

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 Decembre 1851.

No. 7.

L'ÉCOLE, L'AMIE ET L'ABSINTHE.

Que fais-tu donc sur cette plante ?
Disait un écuyer, paresseux et mûlin,
A l'ouvrière diligente
Qui butinait de grand matin.
—Du miel.—Y penses-tu ? quoi, du miel de l'absinthe
De ton rare talent, à te pulser sans féinte, (thee ?)
Tu fais, ma chère, un sot emploi.
—Ainsi l'âge de l'ignorance
Toujours juge à tort, à travers !
Quand mon utile prévoyance
De cette plante n'est avec amers
Tire un miel aussi doux que celui de la rose,
Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.
Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui :
Pour la trop précieuse enfance
L'absinthe est lapsus et l'ennui
Qu'un long travail traîne après lui ;
Le miel, c'est le doux fruit que produit la science.
A SAVOIR.

BENJAMIN FRANKLIN.

Peu d'hommes se placèrent aussi haut que Franklin dans l'estime des peuples, et aucun peut-être plus que lui n'a droit au titre de bienfaiteur de l'humanité.

Pour mieux dire, la vie de Franklin ne fut qu'une longue leçon de philosophie pratique donnée aux hommes. Philosophe judicieux et pensant, il étudia la morale sur lui-même et en appliqua les préceptes à sa propre vie. Politique habile, il a préparé l'émancipation des États-Unis et fait tous ses efforts pour en obtenir l'accomplissement.

Observateur patient de la nature, il lui déroba ses secrets ; et dans des traités simples et faciles, il met la science à la portée de tous ses concitoyens.

Tout le monde sait que c'est à son génie que nous devons l'invention des paratonnerres, découverte qui produit encore tous les jours de si heureux résultats.

Quand on songe au grand nombre d'hommes de talents, de génie, qui passè-

*Notre ami Eperzier a bien voulu nous permettre de faire quelques remarques sur son intéressante correspondance. Il nous semble que Saint-Vincent-de-Paul, par exemple, a autant et plus de droit que Franklin au titre de bienfaiteur de l'humanité. Quant à étudier la morale sur soi-même, nous nous souvenons d'avoir entendu dire, que le cœur humain est un livre où la morale évangélique nous apprend qu'il y a plus à corriger qu'à étudier. Nous priions notre ami de nous favoriser encore d'une correspondance où il nous fera connaître un des plus beaux titres de Franklin à notre admiration : d'avoir été par son courage et par sa persévérance, l'artisan de sa propre fortune.

N. Réd.

rent leur vie malheureux et abandonnées ; quand l'on entend Canons, les larmes aux yeux et le cœur déchiré de regret s'écrier on fuyant le sol natal : " Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os."

Quand on voit le Tasse abandonné présenté par des concitoyens dont son nom fait aujourd'hui la gloire.

Enfin, quand un génie subime comme celui de l'immortel auteur du *Edis* par du est ravalé à un degré si bas, c'est une consolation de pouvoir dire qu'il n'est pas toujours ainsi et que l'humanité a aimé ses bienfaiteurs et ceux qui l'honoreraient ; aussi, bien avant sa mort. Franklin a-t-il joui de sa triple gloire de savant, de moraliste et de citoyen.

En 1757, les colonies anglaises mécontentes des vexations exercées à leur égard envoyèrent Franklin à Londres pour présenter leurs griefs au cabinet anglais.

Il déploya tout son talent, mit en œuvre toute l'activité de son esprit pour arriver à une pacification. Mais rétablir la bonne harmonie entre l'Angleterre et ses colonies était alors chose impossible ; et Franklin ne pouvant vaincre l'entêtement du parlement anglais dut retourner en Amérique. Le lendemain de son arrivée à Philadelphie, il fut député de la Pensylvanie au Congrès.

Enfin arriva la déclaration mémorable du 4 Juillet 1776, dans laquelle les treize colonies d'Amérique septentrionale proclamèrent leur indépendance.

La Pensylvanie assembla une convention pour se donner une nouvelle forme de règlement et à l'unanimité on nomma Franklin président de cette assemblée.

Mais les États-Unis seuls étaient trop faibles pour pouvoir lutter avec avantage contre la puissance colossale de la fière Albion ; ils tournèrent leurs regards vers le pays qui toujours favorisait les libertés naissantes et cette fois encore ce fut Franklin qui fut député en France.

Dire ses succès à la cour de Versailles, ce serait répéter des faits connus de tous mes lecteurs.

Tous unanimement gagnés par sa bonne

foi et par l'excellence de son cœur lui don-
nèrent leur amitié.

Bien qu'en arrivant en France, Franklin ne portât aucun caractère public sa popularité fut immense.

"Franklin, dit M. Campan, dans ses *mémoires*, avait paru à la cour avec le costume d'un cultivateur américain. Ses cheveux plats, sans poudre, son habit de loup brun, contrastaient avec les habits pailletés, brodés, les coiffures poudrées et enroulées des courtisans de Versailles.

. . . Cette nouveauté charma tout le monde. . . On donna des fêtes élégantes au Dr. Franklin. . . J'ai assisté à l'une de ces fêtes où une dame de la société fut désignée pour aller poser sur la blanche chevelure du philosophe américain une couronne de laurier."

Dans une séance de l'académie des sciences où assistait Franklin, il présenta son petit-fils à Voltaire qui lui aussi avait été accueilli par le triomphe le plus éclatant : " *God and Liberty*, s'écria Voltaire et l'on vit ces deux vieillards s'embrasser en pleurant. — Les assistants se retirèrent émus.

Les événements de la guerre d'Amérique sont connus, et l'on sait comment la reconnaissance publique unit ensemble les noms de Lafayette, Franklin et de Washington.

Jonissant alors d'un empire absolu sur ses concitoyens, l'auteur de l'*Aimant* du *Bonhomme Richard* employa son influence à faire observer les lois nouvelles ; par sa fermeté, aucune concession ne fut faite dont put souffrir la dignité de son pays ; enfin tous ses efforts tendirent à procurer l'affranchissement des États-Unis, efforts qui furent couronnés le 3 septembre 1784 par la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis.

Franklin continua de séjourner en France, comme ministre plénipotentiaire de la république. — Cependant, comme l'oiseau renfermé dans la cage qui soupire après l'air des champs et les douceurs de la liberté, sans cesse ses regards étaient tournés vers l'Amérique et son cœur appelait de tous ses vœux le jour qui le ramènerait au milieu de ses amis.

Il quitta la France au commencement de Juillet 1785.

Le peuple de Philadelphie l'attendait sur le rivage; chacun s'empressait de lui rendre honneur à sa descente; tout le monde l'accompagna à sa maison; le son du canon et des cloches se mêlait au bruit et aux cris de joie de la multitude; le congrès, l'université qu'il avait crée, la société philosophique, dont en son absence il avait été élu chaque année président, lui présentèrent des adresses de félicitation. L'un des derniers écrits de Franklin fut contre la traite des noirs. — Une si noble pensée était digne d'occuper les derniers moments d'une vie donnée toute-entière au service de sa patrie.

Il mourut le 17 Avril 1790 à l'âge de 84 ans.

Pendant quinze mois les américains portèrent son deuil et la ville de Philadelphie fit élever sa statue sur le fronton de la bibliothèque publique qu'il avait fondée.

Quand on apprit en France la mort de Franklin, tous furent émus. Mirabeau était malade; à cette nouvelle il se rend à la chambre d'assemblée, monta à la tribune et prononça ces paroles éloquentes:

“ Franklin est mort ! Il est retourné au sein de la divinité, le génie qui affranchit l'Amérique et qui versa sur l'Europe des torrents de lumière.

“ La sage que deux mondes réclament, l'homme que se disputent l'histoire des sciences et l'histoire des empires, tenait un rang élevé dans l'espèce humaine. Assez longtemps les cabinets politiques ont notifié la mort de ceux qui ne furent grands que dans leurs éloges funèbres; assez long temps l'étiquette des cours a proclamé des deuils hypocrites. Les nations ne doivent porter le deuil que de leurs bien-faiteurs. Les représentants des nations ne doivent recommander à leurs hommages que les héros de l'humanité.

Le congrès a ordonné dans les quatorze états de la confédération un deuil de deux mois pour la mort de Franklin, et l'Amérique acquitte en ce moment ce tribut de vénération pour l'un des pères de la constitution.”

“ Ne serait-il pas digne de nous, messieurs, de nous unir à cet acte religieux, de participer à cet hommage rendu à la face de l'univers, et aux droits de l'homme, et au philosophe qui a le plus contribué à en propager la conquête sur toute la terre ?

“ L'antiquité eût élevé des autels à ce vaste et puissant génie, qui, au profit des mortels, embrassant dans sa pensée le ciel et la terre sut dompter la foudre et les tyrans. La France éclairée et libre doit

un témoignage de souvenir et de regret à l'un des plus grands hommes qui nient jamais servi la philosophie et la liberté.

Je propose qu'il soit décidé que l'assemblée nationale portera pendant huit jours le deuil de B. Franklin.

La Fayette se leva pour appuyer la motion de Mirabeau; mais l'assemblée ou masse l'avait adoptée.

EPRÉVIER L. C.

LE O A B B U L L E M O .

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 11 Décembre, 1851.

“ Quel est l'homme sur la terre qui a exercé une plus grande influence soit bonne, soit mauvaise sur ses semblables ? Tel est le sujet que vient de proposer la société littéraire à ses membres, et qui doit occuper une partie de ses séances.

Nous ne prétendons pas du tout nous mêler dans cette discussion; ce n'est ni devant l'Abeille ni devant nous que la question a été posée. Ceux qui l'ont proposée et ceux qui la discutent sont tous plus capables d'en juger que nous, mais qu'il nous soit permis de dire que nous ne voyons guère de discussion plus ou même aussi utile. Car outre qu'un pareil sujet fournira nombre de parallèles qui formeront l'esprit à saisir les rapprochements et les différences, il aura un autre avantage que nous pourrions appeler plus considérable encore; nous voulons dire celui de graver l'histoire dans la mémoire. En effet, les nombreuses recherches que chacun devra nécessairement faire, et qu'il devra communiquer aux autres deviendront non seulement utiles à celui qui les aura faites, mais encore à tous ceux qui l'entendront. De plus, en connaissant l'influence qu'un homme a exercée sur son siècle, ne faut-il pas prendre en même temps une certaine connaissance de ce siècle ? Ainsi cette discussion sera, pour nos confrères, un véritable cours d'histoire universelle, un résumé de toutes les lectures qu'ils auront faites jusqu' alors.

On nous permettra aussi de nommer ici quelques uns de ces hommes que le ciel envoie de temps en temps sur la terre pour la gouverner. Heureux, si leur mission est d'édifier et de construire; mais malheur si elle est de détruire et de démolir !

Parmi les législateurs, se placent au premier rang: Moïse chez les Hébreux, Solon et Lycurgue chez les Grecs, et Napoléon chez les modernes.

Parmi les guerriers: Alexandre-le-grand, les deux Scipion, Annibal, Jules-

César, Guillaume le conquérant, Turenne, Condé et encore Napoléon.

Le trône a ses Auguste, ses Charlemagne, ses St. Louis, ses Henri IV et ses Louis XIV. Le siège pontifical, ses Léon le grand, ses Innocent III, ses Jules II, ses Pio VI et ses Pio IX.

Au nombre des hérésiarques et impies figurent se fera toujours sentir; tels sont Photius, l'auteur du schisme des Grecs, Mahomet, Henri VIII, Luther, Calvin. Voltaire. Mais d'un autre côté la religion comptedes défenseurs dont l'influence sera immortelle; tels sont les Chrysostôme, les Basile, les Ambroise, les Augustin, les Jérôme, les Ignace, les Vincent de Paule, les François de Sales, les François Xavier et les Bossuet.

Il est d'autres hommes qui ne doivent leur influence ni au rang ni à un grand nombre d'actions extraordinaires, mais à quelque découverte qui souvent ne dépend que d'un simple circonstance. C'est ainsi que Colomb en donnant à l'univers déjà connu un monde nouveau, exerce, sur ses semblables, une influence immense. Tels sont encore l'inventeur de la boussole, de la poudre à canon, celui qui sut le premier appliquer la vapeur à nos navires, et l'atèle à nos chars pour nous faire franchir en un instant de vastes espaces immenses.

Voilà quelques uns qui ont été d'un grand poids dans les destinées des hommes et qui font le sujet des travaux de nos confrères, non pas, nous en sommes certain, qu'ils veillent dicter à quique ce soit un arrêt irrévocable. Ce n'est pas là du tout leur prétention. C'est un travail qu'ils s'imposent, également utile sous tous les rapports.

On dit qu'un magnifique prix est destiné à celui qui sera jugé avoir le mieux plaidé la cause de son héros. Bien que nos confrères aient d'autres motifs plus puissants que celui d'une pareille récompense, ce prix doit nécessairement ajouter encore à leur émulation.

Mgr. L'archevêque a conféré, lundi matin, l'ordre du diaconat à Mr. F. Turgeon et celui de la prêtrise à Mr. F. Babineau. Ce dernier a dit sa première messe, mardi, à la chapelle du Séminaire.

ELECTIONS TERMINÉES.
BAS-CANADA.

Ville de Québec G. O. Stuart et H. Dubord.
Comté de Québec P. J. O. Chauveau, solliciteur général.

Comté de Dochester. F. Lemieux.
Ville des Trois-Rivières. A. Polette.
Comté de St. Maurice. J. E. Turcotte.
Ville de Montréal L'hon. J. Young, commissaire des travaux publics et l'hon. W. Badgley.

Comté de Verchères. G. Cartier.
“ de l'Ottawa. J. Egan.
“ de l'Islet. J. H. Fournier.
“ de Kamouraska. J. C. Chapais.
“ de Rimouski. J. C. Taché.
“ de Porneuf. U. J. Tessier.
“ de Montréal. le docteur Valois.
“ de Montmorency. Jos. Cauchon.

HAUT CANADA.

Ville de Niagara—l'Hon. F. Hincks, inspecteur général.

Comté d'Oxford—Le même.

“ de Carleton. E. Malloch

“ de Leeds, l'Hon. W. B. Richards procureur général.

“ de Norfolk, l'Hon. J. Rolph, commissaire des terres de la couronne.

“ de Dundas. J.W. Ross.

“ de Stormont. M. Mattice.

“ de Hutton. M. White.

“ de Wentworth. M. Christie.

“ de Frontenac. M. Smith.

Ville de Bytown M. Stewart.

ERRATUM. Dans un certain nombre d'exemplaires de *L'Abeille en lit*, dans la correspondance signée LYCÉE CANADIEN, le mot ingratitude au lieu d'inquiétude.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. On a découvert dans l'Assemblée Nationale une conspiration contre le président de la république.

Les débats les plus orageux avaient eu lieu dans l'Assemblée au sujet de la question d'avoir une force armée pour protéger l'Assemblée. Cette mesure a été rejetée par une majorité de 180 voix.

D'ailleurs, les débats sur le projet de loi pour révoquer la loi du 31 mai continuaient d'occuper l'attention. M. M. Baroche, Léon Foucher, de Montalembert et Cavaignac avaient parlé fortement contre la mesure.

— Le maréchal Soult était dangereusement malade; on s'attendait à sa mort de moment en moment.

ANGLETERRE. Une réunion de tous les évêques catholiques d'Angleterre a dû avoir lieu à la résidence de S. E. le cardinal archevêque de Westminster. Il se trouvera ensemble à cette réunion treize évêques catholiques, ce qui ne s'est pas vu depuis plusieurs siècles en Angleterre.

— Le père Mathieu est arrivé en Angleterre.

HANOVRE. Le roi de Hanovre est mort le 8 novembre.

ESPAGNE. Les cortès se sont assemblées le 5 novembre. On a voté des remerciements à l'armée et aux habitants de Cuba.

Le gouvernement espagnol a gracié vingt trois sujets anglais qui avaient été impliqués dans l'affaire de Cuba.

ROME. Parmi les étrangers maintenant à Rome, se trouve Silvio Pellico. M. d'Usecon, le ministre prussien y est arrivé depuis quelque temps, ainsi que M. de Bonteniet, le ministre russe, M. Liedekerke, le ministre belge et M. de Verda-Cruz, le ministre portugais.

JÉRUSALEM. Mgr. Valorga, patriarche de Jérusalem, est parti de Rome, pour cette ville le 22 novembre. Ce prélat, sacré par le Souverain-Pontife, en 1847, est le premier patriarche, qui, depuis que les Saints Lieux sont au pouvoir des infidèles, ait la mission de résider à Jérusalem.

ÉTATS-UNIS. Kossuth est arrivé à New-York le 5 décembre.

Une correspondance de Rome, annonce que Mgr. Hughes, archevêque de New-York, va être élevé au cardinalat.

Le congrès des États-Unis s'est ouvert le 1er. Décembre. Le président Fillmore dans son message attire l'attention des représentants sur la question de la réciprocité de commerce entre les E.-U. et le Canada et les autres provinces britanniques.

Monsieur le Rédacteur,

Le plupart des lecteurs de *L'Abeille* seraient sans doute curieux de connaître le nombre des élèves du Séminaire de Québec, surtout après le problème proposé sur cette *Abeille*. Comme il n'est pas paru de réponse au dernier Numéro, j'offre la solution suivante qui, outre la satisfaction qu'elle peut procurer au lecteur, a de plus le mérite d'un nouveau genre de correspondance.

Comme nous n'avons pas encore vu les équations du second degré, je n'ai pris que la première et la dernière condition; et la solution, pour en être plus courte, n'en donne pas moins une réponse aussi exacte.

Soit x les unités, y les dizaines et z les centaines: par la première condition du problème, on a

$$x+y+z=10;$$

et, par la seconde condition,

$$x=y+z \text{ divisé par } 2.$$

Faisant disparaître ce diviseur, il vient

$$2x=2y+z;$$

faisant passer les termes connus du même côté, on a

$$2x-2y-z=0.$$

Ajoutant cette équation à la première, on trouve

$$3x-y=10.$$

Prenant la valeur de y , on a

$$y=3x-10.$$

Substituant cette valeur de y dans la première équation, on trouve

$$z=10-x-3x+10=20-4x.$$

La seule supposition que l'on puisse faire pour x étant 4, on a

$$x=4 \dots y=2 \dots z=4:$$

424 est donc le nombre total des élèves du Séminaire de Québec.

Si de ce total je retranche le nombre des externes qui égale le produit de ces trois chiffres les uns par les autres, mul-

tiplié par leur somme moins quatre fois deux fois la somme de ces mêmes chiffres du nombre total, j'aurai 212 fois le nombre des Externes; et, retranché de ce nombre de 424, il reste 212. Ans. 212 est le nombre des *Pensionnaires*.

J. B. V.

L'ESCLAVAGE ANCIEN

ET

L'ÉGLISE.

(suite et fin.)

Aux Saturnales la condition des esclaves changeait: le maître, pendant ces fêtes, devenait l'esclave de ses esclaves. Les servait à table, leur donnait tout droit, tant sur sa personne que sur ses biens. C'était là le seul instant de repos accordé à l'esclave, instant qui ne manquait pas de payer chèrement dans la suite lorsqu'il avait le malheur de s'en prévaloir. Il ne restait donc plus d'espérance à ces malheureux. Ils venaient-ils, sans frémir, jeter les yeux sur leurs chaînes rivées si fortement par des mains impitoyables? Quelle funeste perspective, lorsqu'ayant assez de force pour soulever un coin du bandeau qui les enveloppait, ils portaient leurs regards vers l'avenir. Qu'y découvraient-ils? le mépris, l'outrage, le malheur, le désespoir. La liberté et plus encore le bonheur n'étaient pour eux qu'un nom dont la pensée ne leur laissait qu'un sourire d'amertume.

En effet que pouvaient-ils attendre? le préjugé de l'orgueil et de l'ignorance montrait aux maîtres la tyrannie comme juste et honorable, tandis qu'une longue habitude de servage et d'abrutissement avait formé une seconde nature dans les esclaves: les uns et les autres ignoraient un autre ordre de choses, tant la corruption du péché avait obscurci les lumières de la religion et peu s'en est fallu qu'elles ne fussent entièrement étouffées. Une étincelle répandait encore quelques lueurs dans un petit coin de l'univers, comme la lampe qui va s'éteindre vers le jour.

Cependant partout règne un mystérieux silence; toutes les nations, assises à l'ombre de la mort, semblent attendre un grand événement et deviner leur prochaine délivrance. Enfin l'heure est arrivée où le péché, première cause de l'esclavage, va être aboli, où la mort donnera la véritable vie et où la servitude se changera en une royauté imperissable; car il n'y aura qu'un seul maître, J. C. Dieu et homme; et servir Dieu c'est régner.

Vous demandez comment s'accomplissent tant de merveilles étonnantes: entrez

da 15 l'ôtable de Bethléem; vous y verrez un faible enfant, interrogez-le. C'est ce enfant qui vient déclarer la guerre à l'esclavage et lui arracher ses victimes. Il s'est fait victime du péché pour détruire le péché et s'est fait esclave pour délivrer les esclaves. Il parle et ses paroles sont des paroles de douleur et de charité; il se montre le protecteur de l'opprimé, annonce que les hommes sont frères et condamne la loi tyrannique de la servitude. Sa voix est faible, mais cette même voix prendra de la force, se prolongera dans les siècles à venir, renversera les fausses institutions de l'antiquité.

Comme ce n'est que par sa mort qu'il doit accomplir l'œuvre admirable qu'il est venu annoncer, il se livre à la malice de ses ennemis, devient leur captif et expire sur une croix, supplice ignominieux réservé aux seuls esclaves. L'esclavage jette un soupir et meurt avec lui. Dès lors les ténèbres se dissipent, les yeux s'ouvrent et commencent à entrevoir la lumière bienfaisante et salutaire.

L'esclavage est vaincu : J. C. ressuscité charge ses apôtres de répandre par toute la terre les dons de sa victoire, s'élève triomphant au ciel et traîne après lui l'esclavage, devenu captif à son tour. Dociles aux ordres de leur maître, les apôtres se partagent l'univers et, escortés de la foi, de la charité et de l'espérance, vont annoncer aux peuples la grande nouvelle du triomphe du Fils de Dieu. A leur voix les sociétés anciennes s'ébranlent, la fausse philosophie frémit, pâlit en présence de leur doctrine toute divine et l'esclave voit pour la première fois son front se dévider et prendre un air de sérénité.

L'intérêt, l'ambition et la barbarie, menacés de perdre leur proie, veulent se soulever de concert contre les héros de l'Eglise naissante; vaine tentative : ceux-ci, loin de reculer devant les obstacles, les renversent et les franchissent avec fermeté, au moyen du flambeau qu'ils portent dans leurs mains. Sans crainte, ils se présentent devant les rois comme devant les sujets, devant les maîtres comme devant les esclaves, démontrent aux uns et aux autres la dignité de l'homme et, après leur avoir fait part des dons de la foi, proclament hautement leur égalité devant Dieu. " Il n'y a plus, s'écrie St Paul, ni Juif, ni Grec, ni libre, ni esclave, mais vous êtes tous un en Jésus-Christ. " Ce furent là les fondements de cet édifice destiné à abriter les esclaves et sur lesquels s'appuyèrent tous les successeurs des apôtres.

D'autres apôtres succèdent aux premiers, marchent sur leurs traces et pour-

suivent la conquête d'un monde régénéré, plein de force et de dignité. Le christianisme se répand avec rapidité et opère de grandes révolutions dans les idées. Les esclaves, fiers de leur dignité, au paravant méconnue, soulèvent leur front incliné vers la terre et s'étonnent d'un changement si merveilleux et si soudain, tandis que les maîtres chrétiens, pressés par les sollicitations répétées des ministres de l'Eglise et excités par leurs exemples, donnent la liberté à leurs esclaves ou leur fournissent les moyens de se la procurer bientôt. Ceux qui n'ont point encore ce bien n'en trouvent dans la religion la résignation et la force de supporter leurs chaînes avec courage en attendant le jour de leur délivrance.

Enhardi de ses succès et de son ascendant sur l'esprit des peuples, l'Eglise marche plus directement vers le but qu'elle tend, arrache de l'esclavage les chrétiens que l'on maltraite, donne tout ce qu'elle possède pour racheter ceux qui sont entre les mains des païens, les met à l'abri de toute poursuite injuste et tyrannique, en se déclarant asile inviolable pour quiconque se réfugiera sous ses ailes et donne droit aux esclaves de s'élever aux dignités ecclésiastiques lorsqu'ils s'en rendent dignes par leur conduite.

Ainsi l'esclavage, naguère si terrible et si féroce, s'affaiblit, n'ose plus se présenter de front, redoute la lumière et enfin s'enfuit dans les forêts lointaines en attendant qu'une main évangélique aille lui déclarer une nouvelle guerre et le soumettre aux lois de Jésus-Christ.

L'œuvre admirable de l'émancipation commença et fut presque accompli sous le despotisme des empereurs Romains; à l'époque de l'invasion des barbares, qui venaient de s'asseoir sur les débris fumants de l'empire romain et dans les siècles de confusion, de violence et de calamité, il fut conduit à sa fin à force de sacrifice, de persévérance et par un dévouement que le christianisme seul était capable d'inspirer.

ELEUTHERIUS.

HORRIBLE MORT. Un événement tragique a épouvanté d'ici n'en est la population d'Edinbourg. On montrait dans une ménagerie de très-gros serpents. A chaque représentation, une jeune fille nommée Lucie, la nièce, disait-on, du propriétaire, M. James Mayorson, se laissait entourer le corps des replis de ces reptiles. Elle attirait un nombreux public par sa beauté et son audace mêlée d'une certaine mélancolie. Un jour la ménagerie était pleine de spectateurs, la jeune fille prit en grande

toilette. Elle venait de se laisser entourer la taille par les anneaux d'un énorme Boa-constrictor, lorsqu'un singe très-méchant rompit sa chaîne, et, poursuivi par un gardien vint se jeter contre Lucie : le boa, effrayé, resserra ses anneaux et la jeune fille tomba morte.

Une terreur panique s'empara des spectateurs qui se précipitèrent hors de la ménagerie. Le propriétaire parvint à grand-peine et à force d'agilité à s'approcher du boa et à le tuer d'un coup de fusil dans la tête. La pauvre fille était broyée. Le sang sortait par sa bouche et par tous ses pores.

SOCIALISME PRATIQUE.—Les ouvriers de l'imprimerie Guiraudet et Jouant viennent de prouver une fois de plus que la fraternité n'est pas, quoi qu'on dise, un vain mot pour tout le monde. Ils avaient parmi eux le doyen des compositeurs de Paris et probablement de la France, M. C... qui entra dans l'imprimerie en 1787, était depuis 1822 dans la maison Guiraudet. Arrivé à sa quatre-vingtième année, ce digne vieillard était encore obligé de travailler pour vivre, ses économies ayant été en grande partie absorbées par des pertes qu'il avait essayées et par les sacrifices qu'il s'était imposés pour l'établissement de ses enfants.

Cependant le travail lui devenait chaque jour plus difficile. Ses camarades alors voulant lui donner un témoignage de bonne confraternité, lui ont constitué une petite rente qui contribuait à assurer à ses derniers jours un repos si bien mérité par 65 ans d'un labeur non interrompu.

Les chefs de la maison n'ont pas voulu demeurer étrangers à cette bonne œuvre : leur sollicitude suivit dans sa retraite ce vénérable invalide du travail. (Ce trait est *fraternité*, non pas *socialisme*.)

Le fontaine.

Comme de son urne épanchée,
La source en se cachant laisse couler ses flots,
Qu'ainsi content vos dons répandus à propos ;
Mais que la main reste cachée.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, *Gérant*.